



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Mardi 7 juin — SAINT ROBERT

LUNDI 6 JUIN 1910

La journée

Au Conseil des ministres de ce matin, M. Berthou a fait approuver deux projets de loi : l'un est relatif aux garanties de capacité à exiger des candidats aux justices de paix ; l'autre réglemente l'exercice de certaines fonctions judiciaires.

Les conditions dans lesquelles se présente le budget de 1911 ont été exposées par M. Cochery.

Le prochain Conseil, mercredi, sera consacré aux termes de la déclaration qui sera lue aux Chambres le lendemain.

Le Chambre a validé aujourd'hui lundi quelques-unes des élections restées en suspens.

L'inauguration du monument élevé à Coppée, place Saint-François-Xavier, a été vraiment impressionnante.

D'un document qu'on lira plus loin, il résulte avec évidence que c'est une vraie campagne qui se déroule contre la charité privée.

Aujourd'hui a eu lieu le départ des quatre trains de pèlerins pour Lourdes. Mgr Amette le présida.

Le chaland échoué sur le « Pluviôse » a été emporté cette nuit par les vagues et a ainsi dégragé la sous-marin. Mais en raison du gros temps qui soulève le mer aujourd'hui, toute espérance de le être interrompue.

Le voyage que le président de la République devait faire les 11 et 12 juin à Clermont-Ferrand, est remis aux 2 et 3 juillet.

Des détournements considérables ont été découverts à l'hôpital-hospice légal de Lorient ; le receveur, M. Le Frapper, a été démissionné.

Ca n'est pas la première fois que des faits de cette nature sont dénoncés dans cet établissement, et l'émission est vivante dans la ville.

Mgr Morbeau a présidé dimanche, à Montmorency, la fête corporative annuelle des publicistes chrétiens.

Le jury de l'Yonne a refusé de signer le procès en grâce de Jacquard, l'un des deux petits assassins de la ferme de Jully, condamné à mort samedi.

La mission Charcot a été solennellement reçue par la municipalité de Rouen et par la Société normande de géographie. Un grand banquet a suivi la cérémonie de l'explorateur polaire.

Prières pour les victimes du « Pluviôse »

Vendredi dernier, jour de la fête du Sacré Cœur, dans la basilique de Montmartre, Mgr archevêque de Paris, s'adressant, après le sermon des vêpres à la foule immense qui l'entourait, lui a dit :

« Parce que cette église est une basilique nationale, monument du respect et de la confiance de la France envers le Sacré Cœur, toutes les émotions nationales, les devoirs comme les joies de la patrie, doivent avoir ici leur écho. Or, la France est, à cette heure, sous le coup d'une émotion douloureuse : elle pleure 27 de ses braves marins, frappés par une mort tragique et encore ensevelis, depuis huit jours, sous les flots de la Manche, dans leur cercueil d'acier. Nous allons leur donner un souvenir, non pas le souvenir stérile d'un hommage de paroles, mais le souvenir efficace d'une prière. Nous allons conjurer le Cœur de Jésus de leur accorder, en échange de leur cruel sacrifice, les récompenses éternelles Nous demandons aussi que leur sacrifice contribue à attirer sur la France les miséricordes de Dieu et à épargner désormais à notre vaillante marine de pareils désastres ».

Un De profundis fut aussitôt chanté pour les victimes du Pluviôse.

Dimanche, président à Notre-Dame la messe annuelle des sauveteurs de la Seine, Mgr archevêque a de nouveau recommandé aux prières de la très nombreuse assistance les marins du Pluviôse, et le De profundis a été de nouveau chanté à leur intention.

MARDI 7 JUIN 1910

LE PETIT SEMINAIRE

DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone 872

BUREAUX : ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — TOURCOING — 85, rue des Ursulines

5 CENTIMES

LE RÉVEIL de la Belle au bois dormant

M. Léon Bourgeois se réveille. Les lecteurs de la Dépêche de Toulouse ne peuvent en douter, puisqu'il a écrit un article pour eux sur la situation politique. Seulement, la situation politique s'est singulièrement modifiée pendant son sommeil, et il parle comme au temps où il était au pouvoir, comme au temps où il parvenait à faire la Cabinet Waldeck-Rousseau — Milliersand — général de Galliffet.

Bien des événements ont montré la précarité et la perversité de son œuvre depuis ce temps-là. Il les ignore... il dort.

A son réveil, la Belle au bois dormant demanda sa rose préférée. L'espèce en était perdue depuis longtemps. D'autres plus éclatantes et plus parfumées lui avaient succédé.

A son réveil, M. Bourgeois demanda son « bloc ». L'espèce en semblait perdue ; on ne peut lui montrer que des morceaux. Il demanda sa « défense républicaine et laïque », et autour de lui on s'inquiète de savoir s'il ne divague pas, ou plus poliment s'il est bien réveillé.

Il n'a pas vu Combes et les Loges à la besogne ; il n'a pas vu le régime des fêches maçonnes ; il n'a pas vu les délations, les spoliations, les persécutions et les exils ; il n'a pas vu le « bloc » s'enfonçant chaque jour davantage dans la boue, et n'en sortant que chargé de mépris public pour se présenter devant le corps électoral. Il n'a même pas vu les élections de 1910. Il est bien excusable, il dort.

Aussi, quand il parle avec la dernière appréhension de son œuvre, il achète la victoire avec les concours des droites ; il est encore certainement au vu et au su de la Chambre, qui fut contracté du temps où les mauvaises fées ne l'avaient pas encore frappé d'un sommeil éternel. Il ne peut pas vouloir parler des dernières élections.

Il n'a pas vu, en effet, le pays marchant à l'idée comme à l'étoile, négligeant les hommes et les partis pour ne pas perdre de vue l'idée, la noble idée de délivrance et de régénération de la France. Pour qui le pays a-t-il voté, suivant la faculté restreinte que lui laissait le scrutin d'arrondissement ? Le pays a voulu l'ignorer. Mais pour quoi a-t-il voté ? Ah ! cela, il l'a bien vu, et M. Bourgeois est seul à ne pas le savoir... Que voulez-vous ? Il dort. Le pays a voté pour l'idée.

Et, pendant que le pays votait pour l'idée, les radicaux, faisant bande à part, renouvelaient avec les unifiés le pacte de Bordeaux ; ils votaient pour un antimilitarisme, pour M. Goude, à la condition que les antimilitaristes donneraient leurs suffrages à un radical, à M. Brisson.

M. Bourgeois n'a pas connu le pacte ; il n'a pas connu les instructions données par M. Vallé aux radicaux de Brest... il dort.

Il dort si bien qu'il en est encore à conseiller à M. Briand de tenir tête à l'irrésistible mouvement national en faveur de la représentation proportionnelle, de lui résister, de se mettre en révolte contre lui. Il ignore les cinq millions de voix qui ont signifié au gouvernement comme aux Chambres la volonté formelle du pays.

Il ignore la présence à la Chambre de trois cent cinquante députés porteurs de l'expression de cette volonté et munis du mandat précis de la faire exécuter. En vérité, M. Bourgeois voudrait du mal à M. Briand, il ne donnerait pas un autre conseil.

Pourtant, M. Léon Bourgeois serait-il mieux réveillé qu'il ne paraît ? Verrait-il même des choses que les autres ne voient pas ? Il semble, en effet, discerner dans le projet de représentation proportionnelle de M. Briand une résistance à l'adoption de la proportionnelle.

Je ne le lui fais pas dire, je cite son article, écrit au lendemain du projet Briand : « Je connais trop Briand, son esprit extraordinairement avisé et le sens profond qu'il a des nécessités impérieuses de l'évolution démocratique, pour avoir cru qu'il accepterait les présents des Grecs. Je ne le lui fais pas dire, je cite son article, écrit au lendemain du projet Briand : « Je connais trop Briand, son esprit extraordinairement avisé et le sens profond qu'il a des nécessités impérieuses de l'évolution démocratique, pour avoir cru qu'il accepterait les présents des Grecs. Je ne le lui fais pas dire, je cite son article, écrit au lendemain du projet Briand : « Je connais trop Briand, son esprit extraordinairement avisé et le sens profond qu'il a des nécessités impérieuses de l'évolution démocratique, pour avoir cru qu'il accepterait les présents des Grecs. »

Une campagne qui se prépare

Défendons la charité privée. Une œuvre qui a reçu l'étrange commutation suivante, nous la transmet avec l'expression de son étonnement : Le scandale dont les propriétés occupent en ce moment l'attention publique, sans que personne ait su en parti ne puisse s'en prévaloir ou s'en réjouir, fait apparaître, aux yeux de tous, la nécessité du contrôle de l'Etat sur les établissements de bienfaisance privés. C'est aux Sociétés d'assistance qui seraient soumises à ce contrôle, et qui le désirent, à être les premières à le réclamer.

ROME

Manifestation anticléricale avortée. Par dépêche de notre correspondant particulier : A cause du mauvais temps, la grande manifestation anticléricale préparée dans le quartier du Testaccio et qui suscitait une vive attente, est renvoyée à dimanche prochain. Telle est, du moins, la décision publiée par les organisateurs. Après qu'ils auraient constaté l'échec de la manifestation, dimanche on rencontrait partout dans les rues de Rome des gens lisant le supplément du Corriere d'Italia, qui expose la véritable version des faits déguisée par les journaux anticléricaux.

Démenti répété

Les informations tendancieuses relatives à un accord entre le gouvernement français et quelques évêques continuant à paraître l'Occidentaire romain les dément à nouveau. Les prétendues négociations entre le gouvernement et l'épiscopat français relatives à un accord direct pour pourvoir aux intérêts du culte et améliorer la situation des églises et des presbytères dans divers diocèses n'existent pas. De semblables projets, inspirés du vieil esprit jacobin, visent à soumettre la hiérarchie de l'Eglise et de la papauté à des conditions qui ne peuvent être que nuisibles à la religion et à la morale.

Aux anciens zouaves pontificaux

S. Em. le cardinal Merry del Val a répondu en ces termes à la dépêche du général Charrette, à l'occasion de la fête du cinquantième : Général Charrette, Montmartre, Paris. Saint-Père renouvelé de cœur les sentiments de sa paternelle bienveillance aux anciens zouaves pontificaux réunis à Montmartre pour fêter le 50^e anniversaire de la formation de leur régiment, et tandis qu'il implore sur vous-même et vos braves compagnons d'armes les abondantes faveurs divines, envoie à tout béatification apostolique.

Le Petit Séminaire de Notre-Dame des Champs « attribué » à l'Université

Par le bureau d'administration des Séminaires de Paris, l'attribution de tous les biens meubles et immeubles, rentes, valeurs et droits de toute nature ayant appartenu aux écoles secondaires ecclésiastiques du diocèse de Paris, avait été faite les 10 et 12 décembre 1906 au profit de la Société d'enseignement régional, pour les départements de la Seine et de Seine-et-Oise et autres départements limitrophes, et subsidiairement au profit de la Société d'éducation de Lyon. « Mais », a vu le décret en Conseil d'Etat du 23 novembre 1907, qui a confirmé le refus d'approbation opposé par le préfet de la Seine à cette attribution ; « vu, ajoute le texte de l'Officiel du 5 juin, la demande formée par le Conseil de l'Université de Paris en vue d'obtenir l'attribution d'un immeuble sis à Paris, 19 à 25, rue Notre-Dame-des-Champs, précédemment occupé par le Petit Séminaire et ayant appartenu à cet établissement ». Le Petit Séminaire, dit-on, est un établissement de l'Université de Paris en vertu d'un décret du 1^{er} juin, « attribué » à l'Université de Paris.

Désastre de Calabre et de Sicile (1)

Une brochure magnifiquement illustrée, publiée sous les auspices du Saint-Siège, expose sous une forme pleine d'intérêt l'œuvre du Saint-Père au sein du désastre de Calabre et de Sicile. En ce recueil, unique en son genre, on voit successivement le désastre et les répercussions de ce désastre, la prière reconstruite de toutes parts. Le texte fournit des détails authentiques ou des chiffres exacts non encore publiés, et c'est là un document historique capital. Le tableau éloquent des progrès réalisés par le Saint-Père durant un total d'environ 7 millions, auxquels il faut joindre les dépenses pour les blessés, réfugiés et orphelins ; les frais d'éducation de ces derniers continueront à incomber au Saint-Siège. Cette brochure, destinée à faire connaître une noble et grande œuvre de l'Eglise, a été imprimée avec luxe, afin de pouvoir prendre rang au milieu des belles publications illustrées qu'on place dans les salons.

Une campagne qui se prépare

Défendons la charité privée. Une œuvre qui a reçu l'étrange commutation suivante, nous la transmet avec l'expression de son étonnement : Le scandale dont les propriétés occupent en ce moment l'attention publique, sans que personne ait su en parti ne puisse s'en prévaloir ou s'en réjouir, fait apparaître, aux yeux de tous, la nécessité du contrôle de l'Etat sur les établissements de bienfaisance privés. C'est aux Sociétés d'assistance qui seraient soumises à ce contrôle, et qui le désirent, à être les premières à le réclamer.

GAZETTE

Le monôme de l'X. L'École polytechnique vient de dérouler au quartier latin, sous l'œil paternel de la police. Comme tous les ans, à pareille époque, chaque « taupin » a défilé, la main posée sur l'épaule du camarade qui le précède. Et tous rient, et tous criaient, et tous chantaient. Mais tous aussi restaient indissolublement unis comme les maillons d'une même chaîne. Car pendant que cet immense serpen se déroule à travers la rive gauche, la circulation est interrompue. Les voitures de la poste et les attelages des pompiers peuvent seuls violer cette règle de l'inséparabilité.

Les jeunes journalistes et Coppée

François Coppée, le poète des Humbles, dont on inaugurerait hier le monument, était extrêmement bon. Lorsqu'un tout jeune confrère venait lui prendre une interview, il lui demandait d'abord, en lui serrant la main :

Dans les hôpitaux laïcisés

Un gros scandale. On nous écrit de Lorient : Les scandales se multiplient à l'hôpital-hospice laïque de Lorient. Déjà, tout récemment, deux membres de la Commission administrative, MM. Tanguy et Duguey, donnaient leur démission à la suite d'une interpellation au Conseil municipal, qui dévoila des vols et malversations commises à l'hôpital. L'opinion publique vient d'être à nouveau mise en émoi.

La frontière suisse-italienne

L'Italie, malgré ses efforts, est toujours aux prises avec la contrebande qui va croissant. L'Italie a un douanier par cent mètres de frontière, ce qui lui impose l'entretien de toute une armée de ces « soldats du Trésor », comme dit M. Cochery. Elle a établi, il y a quelques années, un grand treillis de fil de fer le long de la frontière tessinoise, ce qui donne la sensation, lorsqu'on va en Italie, d'entrer dans une colossale volière.

En voyage

demander dans toutes les gares la CROIX à pages

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

LE BUDGET DE 1911

M. Georges Cochery, ministre des Finances, a exposé au Conseil les conditions dans lesquelles se présente le budget de 1911 et a indiqué qu'il comptait être très prochainement d'accord avec tous ses collègues sur ce qui touche les dépenses.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

M. Viviani, ministre du Travail, a fait connaître au Conseil qu'il avait mis à l'étude la question du fonctionnement des retraites, et qu'il soumettrait prochainement un plan d'organisation.

LE RENFOUENMENT DU « PLUVIOSE » RETARDÉ

Pendant la nuit, au moment où l'on croyait attendre rapidement au port, le vent a sauté de l'Ouest à l'Est, soulevant une forte houle et provoquant un grave accident que l'amiral Bellue a ainsi expliqué :

Un chaland heurte le submersible

Pendant la nuit, une petite houle de Nord-Est se forma ; les opérations de ralliement des chalines commencées, pendant la marée basse de la nuit, furent arrêtées par cette houle. Les chalons sur les chalines devaient trop violents, une chaîne a dû avoir sa maille de jonction avec la boucle du sous-marin cassée, et on dut alors donner du mou aux autres chaînes, puis la houle ayant augmenté, on dut les serrer sur des anneaux et des bouées.

La puissance de la presse catholique

L'Allemagne nous en fournit une preuve. On s' donne souvent de la force acquise par le Centre allemand. C'est à ses journaux qu'il doit. L'énergie des catholiques allemands s'est appliquée dans cette direction, avec une ténacité que les chiffres suivants illustrent merveilleusement.

Le monôme de l'X

L'École polytechnique vient de dérouler au quartier latin, sous l'œil paternel de la police. Comme tous les ans, à pareille époque, chaque « taupin » a défilé, la main posée sur l'épaule du camarade qui le précède. Et tous rient, et tous criaient, et tous chantaient. Mais tous aussi restaient indissolublement unis comme les maillons d'une même chaîne. Car pendant que cet immense serpen se déroule à travers la rive gauche, la circulation est interrompue. Les voitures de la poste et les attelages des pompiers peuvent seuls violer cette règle de l'inséparabilité.

En voyage

demander dans toutes les gares la CROIX à pages

LE BUDGET DE 1911

M. Georges Cochery, ministre des Finances, a exposé au Conseil les conditions dans lesquelles se présente le budget de 1911 et a indiqué qu'il comptait être très prochainement d'accord avec tous ses collègues sur ce qui touche les dépenses.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

M. Viviani, ministre du Travail, a fait connaître au Conseil qu'il avait mis à l'étude la question du fonctionnement des retraites, et qu'il soumettrait prochainement un plan d'organisation.

LE RENFOUENMENT DU « PLUVIOSE » RETARDÉ

Pendant la nuit, au moment où l'on croyait attendre rapidement au port, le vent a sauté de l'Ouest à l'Est, soulevant une forte houle et provoquant un grave accident que l'amiral Bellue a ainsi expliqué :

Un chaland heurte le submersible

Pendant la nuit, une petite houle de Nord-Est se forma ; les opérations de ralliement des chalines commencées, pendant la marée basse de la nuit, furent arrêtées par cette houle. Les chalons sur les chalines devaient trop violents, une chaîne a dû avoir sa maille de jonction avec la boucle du sous-marin cassée, et on dut alors donner du mou aux autres chaînes, puis la houle ayant augmenté, on dut les serrer sur des anneaux et des bouées.

La puissance de la presse catholique

L'Allemagne nous en fournit une preuve. On s' donne souvent de la force acquise par le Centre allemand. C'est à ses journaux qu'il doit. L'énergie des catholiques allemands s'est appliquée dans cette direction, avec une ténacité que les chiffres suivants illustrent merveilleusement.

Le monôme de l'X

L'École polytechnique vient de dérouler au quartier latin, sous l'œil paternel de la police. Comme tous les ans, à pareille époque, chaque « taupin » a défilé, la main posée sur l'épaule du camarade qui le précède. Et tous rient, et tous criaient, et tous chantaient. Mais tous aussi restaient indissolublement unis comme les maillons d'une même chaîne. Car pendant que cet immense serpen se déroule à travers la rive gauche, la circulation est interrompue. Les voitures de la poste et les attelages des pompiers peuvent seuls violer cette règle de l'inséparabilité.

En voyage

demander dans toutes les gares la CROIX à pages

Les réunions d'hier

LES SAUVETEURS DE LA SEINE. La Société des sauveteurs de la Seine a procédé, dimanche, à la distribution des récompenses qu'elle accorde pour les actes de courage et de dévouement qui lui sont attribués.